

BRUNO DUMÉZIL ET LAURENT VISSIÈRE (DIR.)

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres



3. Gauchies : 979-10-231-1074-6





ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres

Tout au long du Moyen Âge, la lettre demeure l'un des vecteurs essentiels de l'action politique. C'est par elle que l'on s'informe, que l'on négocie, que l'on ordonne. C'est par elle que l'on prépare l'avenir et que l'on célèbre le passé. En un mot, c'est par elle que l'on gouverne. Mais la lettre, autographe ou dictée à un secrétaire, véhicule aussi une pensée, des émotions, des espoirs et des craintes. Toute correspondance se présente en effet comme un dialogue *inter absentes*, tantôt solennel et tantôt familier, qui illustre la composante éminemment personnelle du pouvoir. L'épistolaire politique, essentiel pour comprendre la pensée et l'action des gouvernants médiévaux, est cependant resté un champ relativement peu étudié. Sans doute parce que l'extrême émiettement des correspondances rend difficile leur appréhension ; c'est un champ dont il convient donc de prendre la mesure.

Illustration : Anne de Bretagne écrivant à son époux, Louis XII. Enluminure de Jean Bourdichon, dans *Epistres en vers français*, Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg), Fr.F.V.XIV.8, fol. 58v. Cliché DR

ISBN 978-2-84050-931-8



9 782840 509318

SODIS
F387253

27 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I.
GOUVERNER PAR LES LETTRES



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dicter vertueulx »*
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique*
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (xiv^e-xvi^e siècle)
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obyr (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (xii^e-xvi^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la récréation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés*
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (vii^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, vii^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers

Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire de France,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596),
de l'École doctorale I (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN DE LA VERSION PAPIER : 978-2-84050-931-8

PDF GLOBAL : 979-10-231-1062-3

TIRÉS À PART EN PDF :

1. Tigomet : 979-10-231-1063-0
1. Schnerb : 979-10-231-1064-7
1. Somme : 979-10-231-1065-4
1. Dumont : 979-10-231-1066-1
2. Sot : 979-10-231-1067-8
2. Shimahara : 979-10-231-1068-5
2. Docquier : 979-10-231-1069-2
2. Hoyois : 979-10-231-1070-8
3. Gioanni : 979-10-231-1071-5
3. Helary : 979-10-231-1112-5
3. Contamine : 979-10-231-1072-2
3. Guyot-Jeannin : 979-10-231-1073-9
- 3. Gauchies : 979-10-231-1074-6**

Maquette et réalisation : Compo-Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Conserver et diffuser

« SI GRANDE HAULTEUR » ET « CHOSE AUSSI DOLOREUSE » :
MISSIVES POLITIQUES AUTOUR DE LA MORT
DE PHILIPPE LE BEAU, ROI DE CASTILLE (1506)

Jean-Marie Cauchies

« [...] le xxv^e dudit mois ensuivant, Dieu l'avoit prins de sa part après avoir receu tous les sacrements et fait la plus belle fin que l'on sauroit faire »... On peut lire ces lignes dans un registre dit mémorial de la chambre des comptes de Lille couvrant le premier tiers du xvi^e siècle¹. Le jour dont il est question est le 25 septembre 1506 ; l'homme qui rendit alors son âme à Dieu est Philippe de Habsbourg-Bourgogne, dit le Beau, archiduc d'Autriche, maître des principautés des Pays-Bas et, depuis peu, roi de Castille². Le lieu du drame : Burgos, où le monarque était arrivé le 7 septembre avec l'intention de se diriger vers les Pyrénées en vue d'y observer des mouvements de troupes françaises³.

On constate d'emblée que les sources du temps divergent à propos de ce jour fatal, mentionnant tantôt le 25, tantôt le 26. Le 25 septembre est la date exacte⁴.

1 Lille, AD du Nord, B 34, fol. 57v.

2 Conjointement à son épouse Jeanne, héritière du royaume, depuis la mort de sa belle-mère, la reine Isabelle (26 novembre 1504).

3 À propos du personnage titulaire, on verra principalement : Jean-Marie Cauchies, *Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 203 sq. sur sa mort et les suites immédiates ; Paul Vandebroek et Miguel Àngel Zalama (dir.), *Felipe I el Hermoso. La belleza y la locura*, Madrid, Fernando Villaverde Ediciones, 2006 ; Raymond Fagel et Michael Limberger (dir.), *Filips de Schone, een vergeten vorst (1478-1506)*, Maastricht, Shaker, 2008, en particulier l'article de Raymond Fagel, « De Spaanse zomerkoning. Filips de Schone als koning van Castilië », p. 101-133.

4 Le compte de la recette générale des finances de l'année ne laisse planer aucun doute : « [...] jusques au xxv^e jour de septembre ensuivant xv^e vi qui fut le jour du trespas dudit feu roy » (AD du Nord, B 2197, fol. 128r). Voir J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 204 ; le décès aurait eu lieu vers midi, selon l'un des principaux chroniqueurs espagnols à consulter (non strictement contemporain, car né en 1505 seulement) : Alonso de Santa Cruz, *Crónica de los Reyes Católicos... Edición y estudio*, éd. Juan de Mata Carriazo, Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1951, 2 vol., t. II, p. 58 ; ce que confirme un état de dépenses journalier de l'hôtel : « vendredi xxv^e jour de septembre l'an xv^e et six... entre onze et douze heures du midi termina de vie par mort » (AD du Nord, B 3463/121704). C'est bien à tort que Robert Wellens, « Les États généraux et la succession de Philippe le Beau dans les Pays-Bas », *Anciens Pays et Assemblées d'États*, t. LVI (1972), p. 125, n. 1, insiste sur l'exactitude de la date du 26, erreur qu'il entérine sans autre commentaire dans son livre

Les sources en question sont notamment des lettres écrites et envoyées dans les jours suivants, celles-là mêmes qui vont alimenter la présente contribution⁵. L'événement est particulièrement illustré par une lettre sans date, écrite, semble-t-il, une quinzaine de jours plus tard, peut-être le 11 octobre, par un éminent médecin de l'Université de Salamanque, Gonzalo de la Parra, au roi Ferdinand d'Aragon, beau-père du défunt⁶. Le jeune archiduc-roi, déjà fort indisposé depuis le jeudi 17, est tombé résolument malade au plus tard le dimanche 20 septembre : fièvre, douleurs, vomissements. Le savant *físico* a été appelé le 23, a pris connaissance des rapports de confrères et a suivi le patient au long de ses dernières heures, jusqu'à l'issue fatale, le vendredi 25. Écartant toute hypothèse d'empoisonnement, en dépit des rumeurs courant chez les *Flamencos*, dans l'entourage de Philippe, il prononcera son verdict : un mal grave, mal soigné, inéluctablement mortel... Nous n'en saurons pas davantage et ce n'est pas le lieu de dissenter ici des causes du décès de Philippe le Beau⁷, un décès peut-être moins surprenant qu'on ne feint souvent de le croire, à l'époque déjà⁸.

La nouvelle est connue de Louis XII en France dès le 2 octobre : le Très Chrétien en est informé par les soins de Courteville, ambassadeur du roi de Castille, qui a

Les États généraux des Pays-Bas des origines à la fin du règne de Philippe le Beau (1464-1506), Heule, Nauwelaerts, 1974, p. 272.

- 5 Diverses sources narratives relatent aussi l'événement de façon plus ou moins détaillée ; par exemple, dans les Pays-Bas : Jean Molinet, *Chroniques (1474-1506)*, éd. Georges Doutrepoint et Omer Jodogne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1935, 3 vol., t. II, p. 585-586 (25 septembre, entre dix et onze heures du matin) ; en Castille : Lorenzo de Padilla, « Crónica de Felipe I llamado el Hermoso », *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, Madrid, 1846, t. VIII, p. 149-150 (25 septembre) ; et, bien sûr, le narrateur anonyme du voyage de Philippe le Beau et de son bref séjour castillan : « Deuxième voyage de Philippe le Beau en Espagne en 1506 », dans *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, éd. Louis-Prospér Gachard, Bruxelles, Hayez, 1876, t. I, p. 451-452 (25 septembre). Voir aussi Hermann Wiesflecker, « König Philipps I. Tod in Burgos (1506). Eine Krise der habsburgisch-spanischen Weltreichsbildung », *Römische historische Mitteilungen*, t. XVIII (1976), p. 87-94.
- 6 Voir *infra* le répertoire des lettres, 13.
- 7 L'un évoquera le poison (Pontus Heuterus, *Rerum Belgicarum libri quindecim*, Antverpiae, ex off. M. Nutii, 1598, p. 283), d'autres feront trépasser Philippe « *di morte natural* » (Marino Sanuto, *I Diarii dal 1496 al 1532*, éd. F. Stefani et alii, Venezia, s.n., 1879-1903, 58 vol., t. VI, col. 444) ; avec nombre d'historiens, nous avons peine à souscrire à l'hypothèse de la malveillance : J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 205-207.
- 8 L'humaniste Pietro Martire d'Anghiera, présent en Espagne dans les parages de l'archiduc-roi, a beau le dire, même après sa mort, « d'un naturel robuste » : *Pedro Mártir (Pietro Martire) de Anglería, Epistolario. Estudio y traducción*, éd. José López de Toro, Madrid, Góngora, 1955, 3 vol., t. II, p. 151 ; des accidents de santé non sans gravité ont émaillé ses dernières années : J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 207-208 ; on y ajoutera le témoignage d'un contemporain, futur indiciaire au service de Marguerite d'Autriche, sœur de Philippe, déplorant en 1503 « la maladie extreme » de Philippe à son premier retour d'Espagne, qui le fit « voysin de mortelle destinee »... : Jean Lemaire de Belges, *Le Temple d'Honneur et de Vertus*, éd. Henri Hornik, Genève/Paris, Droz, 1957, p. 48.

reçu un message d'Espagne⁹. C'est le lendemain, 3 octobre, qu'elle est parvenue au conseil de gouvernement des Pays-Bas, à Malines ; la durée de transmission fut donc ici de neuf jours, à raison de 140 à 150 kilomètres quotidiens, par courriers à cheval, jour et nuit, vitesse acceptable, normale déjà pour l'époque vu l'existence de services postaux et de relais bien échelonnés (*positae stationes*). Après la mort de la reine Isabelle, Philippe le Beau avait en effet conclu un contrat avec le maître de postes François de Taxis pour une desserte régulière (*cursus publicus*) depuis les Pays-Bas de la France et de l'Espagne (18 janvier 1505). Une dizaine d'années plus tard, lorsque Charles Quint conclura un nouveau traité avec Jean-Baptiste de Taxis, neveu de François, la durée requise de la course entre Bruxelles et Burgos sera spécifiée : sept à huit jours, selon la saison ; il est patent que la vitesse de circulation exigible et possible avait alors déjà bien crû¹⁰.

Le temps de débattre de la lettre du 3 octobre en grande discrétion sans doute, c'est le 5 que, depuis Malines, sont expédiées, datées du 4, des missives adressées aux autorités des diverses provinces des Pays-Bas¹¹. C'est à propos de ces expéditions en série que la comptabilité de la recette générale des finances mentionne explicitement pour la première fois « les piteuses et tres douloureuses nouvelles du trespas de feu de tres digne memoire le roy de Castille nostredit sire advenue en Espagne, auquel Dieu face mercy¹² ». Le 7 octobre, le même conseil en écrit aussi à Marguerite d'Autriche, sœur du défunt, ainsi qu'au Parlement de Dole et aux baillis de Franche-Comté¹³ ; Marguerite, depuis deux ans veuve du

9 Voir lettre 1.

10 Wolfgang Behringer, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München/Zürich, Piper, 1990, p. 18-19, 33-34, 38-40 ; Sabine Weiss, « Der Postkurs. Die institutionalisierte Nachrichtenverbindung zwischen Österreich und den Niederlanden seit Maximilian I. », dans *Pays bourguignons et autrichiens, XIV^e-XVI^e siècles : une confrontation institutionnelle et culturelle*, dir. Jean-Marie Cauchies et Heinz Noflatscher, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 109. Le texte du 18 janvier 1505 (n. st.) est publié par Joseph Rübsam, *Johann Baptista von Taxis. Ein Staatsman und Militär unter Philipp II. und Philipp III. (1530-1610)*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1889, p. 188-197. La famille italienne de Taxis (*Tassis*) avait depuis 1490 mis sur pied le réseau de communications (*Postwesen*) que rendait nécessaire pour Maximilien de Habsbourg, roi des Romains, l'extension du patrimoine familial consécutive à son mariage bourguignon ; Philippe le Beau avait dès 1501 nommé François de Taxis « capitaine et maître de nos postes », pour la correspondance avec le Tyrol et l'Autriche paternels.

11 Lettres 3, 4 et 5 (parmi beaucoup d'autres qui furent, sans nul doute, alors expédiées tous azimuts) ; la date du 3 pour la réception de la triste nouvelle, qu'indiquent ces lettres, est confirmée par un document administratif des services de l'audience du sceau : R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », art. cit., p. 127 ; *id.*, *Les États généraux des Pays-Bas...*, *op. cit.*, p. 273.

12 AD du Nord, B 2197, f. 235v-236v.

13 *Ibid.*, f. 237r.

duc de Savoie, séjourne alors en Bresse, dans son douaire¹⁴. Le même jour encore, le 7 donc, l'on écrit de Malines à Maximilien, l'impérial père de Philippe¹⁵, mais il est certain que la lettre ne lui est pas parvenue très promptement, soit parce qu'il était en voyage, en route pour l'Italie, soit parce que, comme le rapportent des contemporains, on n'a pas voulu lui faire part trop vite de la triste nouvelle. Maximilien ne l'aurait ainsi apprise que le 23 octobre, un mois après les faits, aux confins de la Styrie et de la Carinthie, chevauchant vers les cols alpins¹⁶. De l'aveu du monarque, ce fut d'abord par une lettre de son propre ambassadeur en Castille, le Crémonais Andrea da Borgo, et encore peut-on supposer que cette missive ne lui fut pas non plus communiquée sans détours, da Borgo n'ayant certainement pas attendu plusieurs semaines avant de l'écrire¹⁷...

238

Le contexte étant à présent mieux connu, venons-en à la présentation du corpus. Nous avons répertorié et pris en considération vingt-six lettres¹⁸. On pourrait y ajouter un bref du pape Jules II adressé le 16 octobre à la reine Jeanne, veuve de Philippe, mais nous ne l'incluons pas ici dans la mesure où ce texte est fait d'une évocation familiale et de condoléances conventionnelles dépourvues de toute dimension politique¹⁹. Dans quinze cas sur vingt-six, le destinataire est Maximilien ; il est vrai qu'une bonne partie du matériau est extraite du fonds *Belgien* du Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. On dénombre vingt expéditeurs distincts, parmi lesquels, dans neuf cas, le conseil malinois dans son ensemble (une lettre) ou l'une de ses figures de proue, le chancelier de Bourgogne, Thomas de Plaine, Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, ou Charles de Croÿ, prince de Chimay, cousin du précédent²⁰ ; à côté

14 Elle allait quitter, pour toujours, cette contrée fin octobre, pour gagner les Pays-Bas : Max Bruchet, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille, Danel, 1927, p. 94.

15 Lettre 9.

16 Hermann Wiesflecker, *Kaiser Maximilian I. Das Reich, Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*, München, Oldenbourg, 1977, t. III, p. 304.

17 Lettre 23.

18 On en trouvera le répertoire en fin d'article, chaque lettre étant munie d'un numéro pour s'y référer en note.

19 Simancas, Archivo general, Patronato Real, 60-62 (Forlì, 16 octobre 1506) ; commentaires : J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 209.

20 Ces grands personnages de « l'État bourguignon », selon une expression consacrée, sont replacés dans leur environnement professionnel et identifiés (avec références à des notices biographiques et d'autres travaux) dans : Jean-Marie Cauchies, « "Croît conseil" et ses "ministres". L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », dans « *À l'ombre du pouvoir* ». *Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandise et Jean-Louis Kupper, Liège, Publications de l'Université de Liège, 2003, p. 57 sq. (sous forme d'une « galerie de portraits ») ; *id.*, « De la "régenterie" à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CLXXI (2005), p. 41-88.

de ceux-là, voici Maximilien I^{er}, Ferdinand d'Aragon, Louis XII et Henri VII d'Angleterre (chacun de ces deux derniers deux fois), Marguerite d'Autriche, le cardinal-ministre Georges d'Amboise, quelques grands seigneurs, sans oublier le Parlement de Franche-Comté à Dole et l'assemblée des États de ce même pays. Rien de particulier n'est à signaler quant aux formes diplomatiques : ce sont des lettres closes, signées de leur auteur ou à tout le moins d'un secrétaire, notamment dans le cas de lettres du conseil ou d'un autre collectif.

Les deux premières lettres connues sont datées du 2 octobre. Averti ce jour-là, on l'a dit, Louis XII en écrit sans plus tarder, d'une part au lieutenant général du feu roi dans les Pays-Bas, Guillaume de Croÿ, le célèbre seigneur de Chièvres²¹ – pour les condoléances d'usage –, d'autre part à cinq conseillers bourguignons en Espagne²² – avec des promesses d'aide et de soutien, de bons offices pour la paix. Les deux dernières lettres prises en considération, du 7 novembre, adressées respectivement par le chancelier Thomas de Plaine et le seigneur de Chièvres à Maximilien, nous ont semblé fournir de concert un *terminus ante quem* adéquat. Dans la première, on trouve en effet la mention explicite d'une nouvelle phase qui se prépare, à savoir la proposition au souverain de l'Empire de reprendre en mains le gouvernement des Pays-Bas, compte tenu du jeune âge de son petit-fils, le futur Charles Quint : « la tutelle et mambournie vous sera par noz ambass[ad]eurs offerte ». Dans la seconde, il est certes encore fait mention du roi défunt, « que Dieu absoille », mais plus comme tel de l'événement du 25 septembre : de la lettre impériale du 27 octobre²³, il est écrit qu'« apréz pluisieurs tristresses et melancolies », elle a « grandement consolé » les ministres. S'il n'efface pas les deuils, le temps les apaise...

Cette longue entrée en matière était nécessaire pour camper le décor et mettre en place, à travers leurs « plumes », les acteurs. L'analyse du corpus comportera trois volets, en réponse à autant de questions :

21 Jean-Marie Cauchies, « Les premières lieutenances générales dans les Pays-Bas (fin xv^e-début xvi^e siècle) », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 33-38 ; Guillaume de Croÿ avait été nommé dans cette haute charge par commission du 28 décembre 1505.

22 Henri, comte de Nassau ; Jean de Luxembourg, seigneur de Ville ; Ferry de Croÿ, seigneur du Rœux ; Philibert de Veyré ; Claude de Bonard. À propos de ces grands personnages de la cour accompagnant Philippe, voir Jean-Marie Cauchies, « Les lendemains de la mort de Philippe le Beau à Burgos (25 septembre 1506) : retraite ou débandade ? », dans *Diplomates, voyageurs, artistes, pèlerins, marchands entre pays bourguignons et Espagne aux xv^e et xvi^e siècles*, Neufchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2011.

23 Lettre 23.

- Que nous apprennent les lettres à propos de l'événement, des réactions qu'il suscite, des suites que l'on doit ou que l'on veut y donner ?
- Quelles préoccupations et quelles mesures politiques traduit-on et prône-t-on ?
- Quelles leçons faut-il tirer d'une telle correspondance, aussi hétéroclite soit-elle ?

L'ÉVÉNEMENT, LES RÉACTIONS, LES SUITES POSSIBLES

240

Le dénominateur commun requis de toutes les lettres en vue de leur sélection est le fait qu'elles évoquent la mort de Philippe le Beau. On notera ici, autour de cet événement, un vocabulaire d'une grande fécondité : la chose est « dure », « déplaisante », « grant langueur et misere », un « terrible scandale » ; l'idée clé est celle de douleur, présente sous diverses formulations dans plus de la moitié des cas : les nouvelles ou les « choses » sont dites « piteuses et douloureuses », « tres douloureuses », « tres ameres et douloureuses », « dolentes », « tristes et doulantes », « piteuses et dolantes », « piteuses, dures et dolentes », « douloureuse et lamentable »...

Un motif de consolation relative toutefois : ce fut une bonne mort, le défunt ayant été réconforté par les sacrements. « Il a fait la plus belle fin qu'on sauroit faire », lit-on dans la lettre datée du 4, envoyée aux quatre coins des Pays-Bas le 5 octobre par le conseil, dont nous avons engrangé trois exemplaires, destinés respectivement au gouverneur de Béthune en Artois (texte publié), au gouverneur de Lille en Flandre et au Conseil de Namur (deux textes inédits)²⁴. La réalité fut tout autre : « fièvre continue meslee de la double tierche ». Nous ignorons si les connaissances médicales des ministres de Malines leur permettaient de mesurer exactement la portée de ce diagnostic²⁵, mais le témoignage minutieux du médecin de la Parra, à destination du roi Ferdinand, ne laisse planer aucun doute à ce sujet : l'agonie fut longue et pénible, « *ninguna esperanza habia ni aparejo de remedio... de cierto no se podia esperar otra cosa...* ». Et le médecin, notons-le, d'ajouter une touche, de circonstance peut-être, mais pourquoi pas véridique, à propos de la reine Jeanne et de son attitude courageuse pendant ce long calvaire, attitude à ses yeux exceptionnelle pour une femme, « *que en mi vida* », souligne le bon docteur, « *vi muger de ningun estado* »²⁶.

²⁴ Lettres 3, 4 et 5.

²⁵ La fièvre paludéenne dite tierce, de type intermittent, est caractérisée par deux accès observés sur trois jours, dans l'intervalle desquels la température doit revenir à la normale, ce qui ne semble pas avoir été le cas ici.

²⁶ Lettre 13.

Quoi qu'il en soit, qu'y faire ? « Dieu par sa grace lui soit misericors », « Dieu par sa bonneté veuille metre son amme au lieu de repos²⁷ » ! C'est la volonté divine, inéluctable. Le cardinal Georges d'Amboise, grand ministre de Louis XII, y va quasiment d'un jeu de mots à l'adresse de Marguerite d'Autriche : il a « pleu » à Dieu de « prendre » Philippe, mais cela a bien « despleu » au roi de France²⁸. Henri VII, en particulier, écrivant à Maximilien, consacre de longues considérations à la destinée humaine et à la confiance qu'il convient de placer dans le Créateur ; « il a ainsi pleu a Dieu, a l'encontre de quoy nul ne puet et doit resister et murmurer », reconnaîtra l'empereur²⁹. Mais au-delà des banalités du genre, voici une touche plus personnelle et profondément sincère de l'actif ecclésiastique et diplomate Philibert Naturel – lettre inédite –³⁰ ; informé le 4 octobre à neuf heures du matin, alors qu'il se trouve à Lyon, il écrit immédiatement à Marguerite d'Autriche, en Bresse, on l'a vu, et ne manque pas de déplorer, en des termes évocateurs, que cette jeune femme aligne les deuils, puisqu'on sait qu'après son union avortée avec le futur Charles VIII et son premier veuvage en Espagne, son nouvel époux Philibert de Savoie est descendu dans la tombe en septembre 1504 : « Or, Madame, vous avés tote vostre vie fait mestier de avoir telles terribles secosses, voyr que avant que l'une soit froide l'aultre recommanse³¹ ».

La correspondance permet-elle de « prendre le pouls » dans les pays ? Il est trop tôt assurément pour enregistrer déjà des réactions en dehors des milieux politiques et diplomatiques de haut niveau. Jean de Berghes, un grand seigneur en disgrâce, premier chambellan déchu depuis 1502, mais qui va bientôt « rebondir »³², l'écrit bien à Maximilien le 5 octobre : « L'on ne scet encores comment ces nouvelles en seront prinses tant des subgetz, voisins, amis et

27 Lettres 9, 11.

28 Lettre 14.

29 Lettres 16, 23.

30 Domprévôt d'Utrecht, conseiller-maître des requêtes depuis 1503, chancelier de l'ordre de la Toison d'or en 1504, ce dignitaire polyvalent, sans doute originaire de Bourgogne, fut de novembre 1505 à septembre 1506 ambassadeur résident de Philippe le Beau à la Curie romaine ; il est alors en voyage de retour aux Pays-Bas et sa présence à Lyon se justifie peut-être par la charge d'abbé commendataire de Saint-Martin d'Ainay, importante abbaye proche de la métropole des Gaules, obtenue l'année précédente : Daniel Coenen, « Naturel ou Naturelli, Philibert », dans *Nouvelle biographie nationale [de Belgique]*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, t. V (1999), p. 273-276.

31 Lettre 6. Sur la sœur de Philippe le Beau à ce stade de sa vie et de son activité politique, cf. le livre bien documenté de Max Bruchet, *Marguerite d'Autriche, op. cit.*

32 Anglophile avéré, peu en phase avec la politique de rapprochement franco-bourguignon menée par Philippe le Beau, Jean de Glymes ou de Berghes avait été relevé de ses hautes fonctions et renvoyé aux Pays-Bas au cours du premier voyage d'Espagne de son prince, en juillet 1502 ; il compterait bientôt au nombre des conseillers les plus proches de la régente Marguerite d'Autriche : J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 140.

ennemis, mais brief se monstrera le tout³³ ». Deux jours plus tard, le conseil aux Pays-Bas ne peut dissimuler une certaine inquiétude : « Nous ne savons encoires quel train prendront les pays et subgetz de par deça ne s'il y aura quelque mutacion »³⁴. Le 10 octobre, Jean Bontemps, haut fonctionnaire des finances d'origine comtoise tout dévoué à Maximilien³⁵ – qui ne sait alors encore rien –, écrit à celui-ci : « ay envoyé ung homme a Dijon et ung autre a Paris pour aler savoir et entendre que les François en dyent et pretendent faire³⁶ ». Quant au capitaine général de Franche-Comté Guillaume de Vergy³⁷, il écrit au même monarque le 26 octobre, un mois donc après l'événement, que l'incertitude persiste encore dans son ressort territorial³⁸.

Pour ceux qui ont à commander autant qu'à exercer des responsabilités, deux priorités se font jour. D'abord, il faut mettre sur pied des cérémonies funèbres. Les obsèques solennelles du roi de Castille, suivies de l'embaumement de son corps, ont eu lieu à Burgos³⁹. Le conseil de gouvernement ordonne dès le 3 « que incontinent l'on fache ses execques, ensamble tous souffraiges et oroisons partout, comme il appartiendra⁴⁰ ». La grande cérémonie pour les Pays-Bas aura lieu en la collégiale Saint-Rombaut de Malines les 18 et 19 juillet 1507⁴¹, mais des cérémonies locales trouveront aussi place dans d'autres villes⁴². De concert, dans deux lettres distinctes, magistrats et députés des États comtois notifient à Maximilien les mesures prises pour organiser pareilles célébrations,

33 Lettre 7.

34 Lettre 9.

35 Prototype du technicien bien utilisé dans la diplomatie, désigné en 1499 déjà par Maximilien auprès des États-Généraux à Bruxelles : Paul-Joachim Heinig « Akteure und Mediatoren burgundisch-österreichischer Beziehungen im 15. Jahrhundert », dans *Pays bourguignons et autrichiens*, *op. cit.*, p. 127-130 ; il se trouve alors à Four, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Lyon, où il est venu de Bourg-en-Bresse, tout cela donc à proximité des lieux de séjour de Marguerite et aussi de Naturel, avec lequel Bontemps ne manque pas d'accointances : ce n'est pas le fait du hasard, les contacts paraissent intenses.

36 Lettre 12.

37 Il exerce cette charge, cumulée avec celle de maréchal de Bourgogne, depuis 1498 et il y sera confirmé en juillet 1507 : Bertrand Schnerb, *L'« honneur de la maréchaussée ». Maréchalat et maréchaux en Bourgogne des origines à la fin du xv^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 140, 221-223 ; lui aussi se trouve à Bourg, apparemment plaque tournante de l'information.

38 Lettre 22.

39 Les chroniqueurs cités n. 4 et 5 *supra* fournissent les détails de cette cérémonie.

40 Lettres 3, 4 et 5.

41 Jean Lemaire de Belges, *Chronique de 1507*, éd. Anne Schoysman, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001, p. 105-131, 143-148.

42 Ainsi : « Obsèques de Philippe-le-Beau, célébrées en l'église de Saint-Julien, à Ath, le 15 et le 16 octobre 1506 », éd. Emmanuel Fourdin, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIII (1876), p. 124-128.

chez eux aussi⁴³. Seconde priorité : ne pensons pas qu'au mort, veillons aussi au bien des vivants ! En l'occurrence, le « service » des enfants du roi requiert vigilance et dévouement. Les conseillers et officiers l'écrivent, les monarques étrangers aussi. Tous rivalisent d'expressions de bienveillance⁴⁴. Nous ne devons pas aimer les enfants moins que le père, déclare Louis XII, intention que ne peut qu'appuyer le ministre d'Amboise⁴⁵. Et Henri VII de promettre à Maximilien qu'il sera aussi dévoué aux intérêts du jeune Charles qu'il entendait l'être à ceux de Philippe, puis d'y aller de ses bons conseils quasi paternels au seigneur de Chièvres de « mettre la personne de nostre cousin, vostre jeune prince, et noz bonnes cousines, ses seurs⁴⁶, en bonne advenue, et que surprinses ne soient⁴⁷ ». Plusieurs correspondants, pour autant que de besoin, rappellent à Maximilien qu'il est leur grand-père, qu'ils sont ses « pupilles ». Le chancelier ne manque pas de souligner la convergence entre les « affaires » de l'empereur et celles de « messeigneurs voz enffans »⁴⁸. Le conseil se voudra rassurant : les enfants sont « en bonne disposition de leurs personnes » et « font tres bonne chiere »⁴⁹. Que demander de plus ?...

LES MESURES À PRENDRE

Au registre des préoccupations de saison, vient en tête la tenue de réunions d'assemblées d'États, particulièrement nécessaire en un temps de mutation de prince. Dès le 4 octobre, sans attendre plus longtemps, les missives du conseil malinois prescrivent aux divers officiers en fonction de convoquer les représentants de leurs ressorts respectifs à la date du 15 – un délai de dix jours particulièrement court – et fournissent à cette occasion une brève définition de ce que doit être la tâche fondamentale d'une réunion d'États généraux des Pays-Bas : « pour aidier a deviser a toutes choses necessaires pour le bien et sallut de mondit seigneur et ses pays, comme le cas le requiert⁵⁰ ». La session ainsi organisée, marquée par une forte participation – on le comprend –, devait effectivement s'ouvrir le 18 octobre à Malines et le chancelier y déclarerait

43 Lettres 18 et 19.

44 Alexandre Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, Bruxelles/Leipzig, Flatau, 1858-1860, 10 vol., t. I, p. 121.

45 Lettres 1, 14.

46 Il s'agit des princesses Éléonore, Isabelle et Marie, nées respectivement en novembre 1498, juillet 1501 et septembre 1505 ; Charles, rappelons-le, a vu le jour le 24 février 1500.

47 Lettres 16 et 17 ; à propos de ces deux lettres, voir R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », art. cit., p. 134-135.

48 Lettre 25.

49 Lettre 24.

50 Lettres 3, 4 et 5.

l'avoir convoquée pour « mettre ordre et provision a messeigneurs ses enffans et leurs pays⁵¹ ». Le 18 d'ailleurs, le roi d'Angleterre y fait explicitement allusion, marque de sa bonne information : « lesquelz ainsy que entendons sont de present assemblés⁵² ». Mais dans une contrée qui constitue pour les Pays-Bas ce que l'on désigne volontiers du nom de « par dela », la Franche-Comté, « les gens des trois estas de vostre conté de Bourgoingne » rendent compte le 20 à Maximilien des deux tâches qu'ils ont accomplies : faire tenir les obsèques requises et désigner des représentants envoyés vers lui en députation⁵³. Écrivant à son tour aux principaux conseillers en activité à Malines, le 27 seulement⁵⁴, le souverain se dit satisfait de l'initiative prise et insiste sur le fait que la réunion tenue doit être un lieu de concorde et de paix, dans l'intérêt de tous⁵⁵. Rien de bien étonnant à cela, certes, mais voici un bon éclairage sur l'enchaînement des démarches et des faits. L'avant-dernière pièce répertoriée, du 7 novembre, voit le chancelier tenir l'empereur informé du fonctionnement des États, « en bonne unyon », et des objets dont ils ont traité et auxquels il convient de consacrer quelques lignes : la défense des frontières et la continuation des offices⁵⁶.

Un sujet brûlant reste en effet à cette époque la soumission du duché de Gueldre. Depuis nombre d'années, Maximilien s'efforce de soumettre cette principauté dont il réclame la possession aux dépens de son détenteur, Charles d'Egmond⁵⁷. Longtemps réticent, Philippe le Beau ne s'est impliqué dans la « question gueldroise » que tardivement, poussé par les ressorts de la politique européenne, en 1505. Louis XII, allié en titre et en action de Charles d'Egmond, se déclare dans ses lettres au conseil malinois et au seigneur de Chièvres chaud partisan d'une trêve, décemment requise par la nouvelle donne politique, le deuil partagé. Maximilien fait savoir pour sa part aux mêmes interlocuteurs qu'il est, fils mort ou pas mort, d'un avis radicalement contraire, et manifeste à ce propos sa défiance totale à l'égard des intentions prétendues des Français. Il est vrai qu'il a reçu entre-temps une lettre de condoléances visant aussi à lui adresser un rapport nuancé de la situation sur le terrain gueldrois ; son auteur souligne d'ailleurs qu'il n'entend pas s'appesantir sur le deuil mais qu'il désire plutôt stimuler le souverain de l'Empire – « vous rendre cœur, coraige et affection » –, dont il connaît bien le tempérament guerrier, en l'entretenant de la Gueldre.

51 R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », p. 129-130.

52 Lettre 17.

53 Lettre 19.

54 On rappellera qu'il n'est alors informé que depuis peu de la triste nouvelle : voir *supra* n. 16.

55 Lettre 23.

56 Lettre 25 ; voir R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », art. cit., p. 136.

57 Pour les détails des hostilités avec la Gueldre, voir J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau, op. cit.*, p. 97 sq. et 171 sq.

Il s'agit de Philippe de Bourgogne, plus tard prince-évêque d'Utrecht mais présentement gouverneur de la partie soumise et responsable des opérations militaires dans ce duché de Gueldre⁵⁸. Cette lettre à un parent, aux sentiments appuyés – Philippe de Bourgogne est en effet le dernier bâtard en date du duc Philippe le Bon⁵⁹ –, exprime un véritable appel au secours : une ville perdue, un siège levé, une retraite forcée, une population hostile, des réserves limitées⁶⁰...

Comme bien l'on pense, les relations, escomptées de bon voisinage, avec la France et l'Angleterre, ne sont pas absentes de ce courrier politique, mais sans y prendre trop de place. On notera seulement la tactique du roi d'Angleterre. À la suite d'une déclaration personnelle d'intense affection envers feu Philippe le Beau, son « bon fils », écrit-il au seigneur de Chièvres, il met en exergue les courses et les pillages dont se rendent coupables en Brabant des bandes franco-gueldroises⁶¹ ; désireux, pourrait-on dire, de « garder la main », il promet de déléguer auprès de Louis XII un ambassadeur investi d'une mission de pacification. C'est l'occasion pour lui de dénoncer le trait de caractère d'un roi des lys agissant avec duplicité, « en contrevenant a la promesse que nous a faicte le roy Loys de France de non permectre ne souffrir ses gens de guerre de faire aucunes coursses ne invasion... hors de Gueldres⁶² ».

Enfin – faut-il s'en étonner ? – l'Espagne demeure quasi absente du corpus. En fait le sort de cette possession nouvelle de leur fils ou prince ne suscite pas particulièrement à ce stade l'émoi de Maximilien, de Guillaume de Croÿ ou d'autres ministres. À peine le conseil, le 7 octobre, note-t-il au détour d'une phrase : « Nous ne savons... quel train prendront les affaires de Castille⁶³ ». Une lettre du roi Ferdinand à des officiers – il s'agit dans le texte édité disponible à l'*Archivo general* de Simancas de ceux de la province basque de Guipúzcoa, mais le même modèle a dû servir partout – déplore le 6 octobre la grande perte que représente pour sa fille et pour lui – *sic scripsit*... – la mort de Philippe, incite tous les détenteurs de charges publiques à rester loyaux envers la reine et affirme sa propre détermination à toujours servir les intérêts de Jeanne et des pays⁶⁴.

58 Philippe de Bourgogne, seigneur de Blaton, par ailleurs aussi amiral pour les Pays-Bas (depuis 1498) : Hans Cools, *Mannen met macht. Edellieden en de Moderne Staat in de Bourgondisch-Habsburgse landen (1475-1530)*, Zutphen, Walburg Pers, 2001, p. 169-171.

59 Il était né en 1465/1466 (et Philippe le Bon décédé en 1467).

60 Lettre 15.

61 Est en effet à épingler particulièrement ici le sac du bourg brabançon de Turnhout, le 7 octobre 1506 : Jean Lemaire de Belges, *Le Carnet de notes d'un chroniqueur (août 1507-février 1509)*, éd. Jean-Marie Cauchies, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2008, p. 42-43, 71.

62 Lettre 17.

63 Lettre 9.

64 Lettre 8.

Le monarque aragonais a été informé du trépas de son gendre et rival alors même qu'après le 4 septembre, jour de son départ négocié de Castille puis de la péninsule, il voguait de port en port de Barcelone vers le royaume de Naples⁶⁵.

LES LEÇONS D'UNE ANALYSE

246

Le moment est venu de s'interroger de manière plus stricte sur ce qui fait la spécificité du corpus reconstitué et de replacer le tout dans le contexte du présent colloque. On peut le parcourir en suivant à la trace quelques fils conducteurs : les « enfants », des grands ministres, des militaires. On a remarqué que, dans plus d'une lettre, Charles, l'héritier des pays bourguignons, n'est pas dissocié de ses sœurs, en l'occurrence Éléonore, Isabelle et Marie, qui vivent toutes trois à Malines avec leur aîné, tandis que le cadet Ferdinand, futur souverain de l'Empire, est éduqué pour sa part en Espagne⁶⁶. Il est permis de voir là un dépassement de considérations étroitement politiques, qui se traduit par des mots d'affection, même si les sentiments peuvent fort bien ne pas aller au-delà d'une « déclaration de façade », ainsi quand Louis XII professe « que ainsy que nous avons aymé le pere, que ne aymons point moins les enfans », ou encore « que s'il est chose que je puisse faire pour mes petiz cousins ses enffans, que me le faicez savoir », demande adressée par le roi au seigneur de Chièvres⁶⁷. À cet égard, Andreas Walther, historien des débuts de Charles Quint, optait pour la sincérité d'un Louis XII au comportement en la circonstance chevaleresque : « *Ritterlichkeit aber war aufrichtig und tätig*⁶⁸ ». La prudence reste néanmoins de mise dans l'interprétation !

Dans les rouages politiques et administratifs des États de Philippe le Beau, on s'inquiète aussi des suites possibles de la disparition du prince pour le personnel à son service. Le chancelier l'a déclaré aux États généraux à Malines le 18 octobre : tous les mandats ont virtuellement pris fin, le sien y compris. La lettre du même chancelier à Maximilien, début novembre, met en exergue cette question cruciale : « Et pour consideracion que la chose publicque ne peult estre sans justice et mesmement en tel temps ne les deniers du prince levéz sans officiers de recepte et que estiés si loing, lesdis des estaz ont consenty la continuacion du conseil et de tous offices de justice et de recepte par provision le terme de

65 D'après Andrés Bernáldez, *Memorias del reinado de los Reyes Católicos...*, éd. Manuel Gómez-Moreno et Juan de M. Carriazo, Madrid, Real Academia de la Historia, 1962, p. 520.

66 Voir n. 46 *supra* ; Ferdinand est né au cours du premier voyage de ses parents dans la péninsule, en mars 1503.

67 Lettre 2.

68 Andreas Walther, *Die Anfänge Karls V.*, Leipzig, Duncker und Humblot, 1911, p. 76.

trois mois ou jusques a ce que par vous en fust autrement ordonné⁶⁹ ». Ainsi est-il urgent de pourvoir par collation aux offices devenus *ipso facto* vacants. Le 2 novembre, le conseil de gouvernement va d'ailleurs expédier aux officiers en fonction dans les provinces des lettres closes leur ordonnant de « continuer leurs offices tant de justice que de recepte⁷⁰ ». Le 7 novembre, Guillaume de Croÿ va témoigner à Maximilien toute sa satisfaction qu'il en soit ainsi, vu « l'honneur que nous faictes par nous continuer és estaz qu'il avoit pleu au roy [Philippe]... nous commettre⁷¹ ».

Mais les interventions particulières ne font évidemment pas défaut. En exprimant ses condoléances à l'empereur à propos de ce que, forçant allégrement la dose, elle qualifie de « plus grant dommaige et inconvenient que jamais advint sur la terre », dont elle se dit « plus desolee que de choses qui m'advint oncques », Philiberte de Luxembourg, veuve de Jean de Chalon, ci-devant gouverneur de Franche-Comté, veut surtout « recommander » son fils Philibert, âgé de quatre ans et demi, à la bienveillante attention de son correspondant⁷². C'est pour lui-même que Guillaume de Vergy sollicite d'être maintenu dans sa charge de maréchal de Bourgogne, c'est-à-dire commandant militaire en Franche-Comté et d'ailleurs gouverneur *de facto* de ce pays depuis le décès de Jean de Chalon en 1502⁷³. Marguerite soutient cette requête, pour la fonction et la pension y attachée, dans une missive à son père⁷⁴. En adressant à la même dame, qui l'en a fait avertir, ses condoléances, le cardinal Georges d'Amboise recommande des membres de la famille d'un sien secrétaire, sujet de la princesse en Bresse⁷⁵. Quant à Jean de Berghes, il destine à Maximilien une missive au ton particulièrement personnel et direct. Il ne tarde pas à le faire, après avoir été informé de la mort de Philippe (au plus tôt le 3), dès le

69 Lettre 25. C'était là un souhait explicitement formulé le 20 octobre par les députés brabançons aux États généraux, auxquels ceux des autres pays allaient emboîter le pas (24 octobre) : R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », art. cit., p. 132-133.

70 AD du Nord, B 2197, fol. 244.

71 Lettre 26.

72 Lettre 20. Sur le couple Chalon-Luxembourg et leur rejeton, cf. Hans Cools, « Le destin d'un héros comtois : Philibert de Chalon, prince d'Orange (1502-1530) », dans *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance (1450-1550)*, dir. Paul Delsalle et Laurence Delobette, Besançon, Cahiers d'études comtoises et jurassiennes, 2003, p. 115-128 (date erronée pour la mort de Jean de Chalon) ; on notera que le 20 juillet 1505 déjà, sollicité par la mère, Philippe le Beau, alors en campagne en Gueldre, avait accordé à Philibert de Chalon (né en mars 1502) un délai de six ans pour l'hommage de ses terres au comté de Bourgogne : Besançon, Archives départementales du Doubs, B 50-22.

73 Lettre 22. Voir *supra* n. 37.

74 Lettre 21.

75 Lettre 14. Pour informer ce bras droit de Louis XII, qui écrit de Bourges, Marguerite a eu recours aux services de « monseigneur d'Aloyn », à savoir Georges de Halluin (Halewijn), coutumier des ambassades : Hans Cools, *Mannen met macht*, op. cit., p. 227-228.

5 octobre et ne s'étend guère en formulations de sentiments : « Or , sire, contre la voulenté de Dieu vous ne nul ne poez, mais fault que vous monstrez vertueulx et magnanime a porter paciamment la voulenté de Dieu comme j'ay espoir que saurez bien faire »... En l'espèce, « bien faire », ce serait rendre justice à ce grand seigneur écarté quatre ans plus tôt, victime d'un « combat des chefs », d'une cour archiducal où il tenait les premiers rôles⁷⁶ ; et Jean de Berghes, littéralement, de marchander son dévouement : il a été « rudement traictié », il est résolu à « (s') acquiter loyaument comme ung bon et loyal subget doit faire » pour autant que l'empereur le fasse réhabiliter, « car autrement, poursuit-il, je n'ay nul espoir que le tout ne se porte mal ». Bon connaisseur, il est vrai, des ressorts d'une politique sur laquelle il a jadis lourdement pesé, cet ancien ministre pro-anglais recommande sans détours d'entretenir de bonnes relations avec les rois d'Angleterre et d'Aragon et conclut sur une morale : « a quoy ne faut dormir, car il est a penser que autruy ne dormira point⁷⁷ ». Si d'aucuns prodiguent leurs conseils, d'autres sollicitent des instructions, à la manière du bâtard Philippe de Bourgogne, empêtré dans le borbier gueldrois⁷⁸.

Si la mise en garde sied bien à des sujets de haut rang protestant de leur dévouement, les épistoliers de rang royal, pour leur part, font volontiers la leçon et ne rechignent pas à adopter un ton de paternalisme. Ainsi Louis XII exhorte-t-il Guillaume de Croÿ, premier personnage des États bourguignons suite au décès du prince, à se montrer à la hauteur, à « avoir devant vos yeulx la grand fiance que feu mondit bon frere avoit en vous faisant son lieutenant general par dela⁷⁹ ». Aux grands ministres encore en Espagne, il enjoint « que vous tous, ses bons serviteurs, vous monstrez saiges et bien servir mes cousins ses enfans ». Henri VII, s'il évoque bien « le feu roy de Castille, *vostre* filz », quand il s'adresse à Maximilien, fait écrire le même jour au seigneur de Chièvres qu'il a appris le décès de « *nostre* frere, cousin et bon filz le roy de Castille », l'assimilant dans sa peine à un « propre naturel filz »⁸⁰.

Les commentaires personnalisés ne font pas défaut dans le corpus mis ici à contribution. L'occasion en est offerte : un décès inattendu, aux lourdes conséquences, d'un gouvernant d'envergure « internationale », qui requiert manifestations de sympathie et témoignages d'obédience. Mais nous sommes

⁷⁶ Voir *supra* n. 32.

⁷⁷ Lettre 7.

⁷⁸ Lettre 15.

⁷⁹ Lettre 2. Le seigneur de Chièvres s'est vu confier cette charge de premier plan lors du départ de son prince pour l'Espagne : voir *supra* n. 21.

⁸⁰ Lettres 16 et 17.

bien au cœur d'un épistolaire politique. La politique, très vite en effet, reprend ses droits dans l'expression. On écrit, certes, pour la circonstance, à un père, une sœur, des ministres ; les lettres émanent de souverains, de grands seigneurs, d'institutions ; des sentiments sincères ou affectés s'alignent, mais le plus souvent, les choses sont vite exprimées, conventionnellement. Alors, dans les lignes qui suivent, vient l'essentiel : une démarche intéressée, le souci de garantir une charge, de se rassurer sous l'égide de plus puissants que soi, d'orienter le cours d'une politique. Peu ou prou, tous, roi Valois, roi Tudor, roi Trastamare, conseillers, guerriers, diplomates... ont les yeux rivés sur celui qui, le plus présent des destinataires, ne pourra se tenir à l'écart des grandes initiatives à poursuivre ou à prendre. La question posée, explicitement ou non, formulée ou sous-jacente, est bien là : Maximilien viendra-t-il ? « Sire, tout nostre reconfort est en vous », écrivait sans ambages le chancelier⁸¹. La dernière lettre du corpus, celle de Guillaume de Croÿ à l'empereur, évoque brièvement les grands dossiers en cours⁸². La vie continue... Maximilien ne viendrait pas aux Pays-Bas. Mais on sait qu'il y déléguerait – non sans tergiverser – sa fille⁸³ et que l'on entrerait alors dans un autre champ épistolaire que nous laissons à d'autres le soin de labourer...

81 Lettre 10.

82 Lettre 26 ; voir R. Wellens, « Les États généraux et la succession... », art. cit., p. 136.

83 Jean-Marie Cauchies, « Marguerite d'Autriche, gouvernante et diplomate », *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, n° 34, « L'itinérance des seigneurs (XIV^e-XVI^e siècles) », dir. Agostino Paravicini Bagliani, Eva Pibiri et Denis Reynard, 2003, p. 355-358.

ANNEXE
RÉPERTOIRE DES LETTRES

Note préliminaire :

La quasi-totalité des lettres de ce corpus sont éditées, certaines plusieurs fois ; on se contentera de signaler ici une édition commodément utilisable, quelle qu'en soit pour le reste la qualité. Les formules reproduites dans le titre de l'article sont extraites de la lettre 23.

1. [1506], 2 octobre (Vierzon) : Louis XII, roi de France, à quatre conseillers de Philippe le Beau présents en Castille⁸⁴.

Correspondance de Marguerite d'Autriche... sur les affaires des Pays-Bas de 1506-1526, éd. Laurent Philippe Charles van den Bergh, La Haye, 1845, 2 vol., t. I, p. 79-81.

2. [1506], 2 octobre (Vierzon) : Louis XII à Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, lieutenant général de Philippe le Beau dans les Pays-Bas.

Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle, éd. André Le Glay, Paris, 1845, 2 vol., t. I, p. 192-193.

3. 1506, 4 octobre (Malines) : Conseil de Philippe le Beau dans les Pays-Bas au gouverneur de Béthune (Artois).

Collection des voyages des souverains des Pays-Bas, éd. Louis-Prospér Gachard, Bruxelles, 1876-1882, 4 vol., t. I, p. 555-556.

4. 1506, 4 octobre (Malines) : *idem* au gouverneur de Lille (Flandre).

Lille, Archives départementales du Nord, B 34, fol. 57v.

(mention et résumé de la lettre dans un registre dit mémorial de la chambre des comptes de Lille, 1501-1532).

5. 1506, 4 octobre (Malines) : *idem* aux gouverneur et Conseil de Namur.

Bruxelles, Archives générales du Royaume, Acquits de Lille, portefeuilles, 1939.

6. [1506], 4 octobre (Lyon) : Philibert Naturel, domprévôt d'Utrecht, à Marguerite d'Autriche.

Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien, PA 1/3, fol. 20r.

⁸⁴ Henri de Nassau, Jean de Luxembourg (seigneur de Ville), Ferry de Croÿ (seigneur du Rœulx), Philibert de Veyré, Claude de Bonard.

7. [1506], 5 octobre (Bergen op Zoom) : Jean de Berghes à Marguerite d'Autriche. *Urkunden, Briefe und Actenstücke zur Geschichte Maximilians I. und seiner Zeit*, éd. Joseph Chmel, Stuttgart, 1845, p. 257.

8. 1506, 6 octobre (Portofino) : Ferdinand, roi d'Aragon, aux officiers de la province de Guipúzcoa (Pays basque).

« Carta del Rey Católico... », dans *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, Madrid, 1842-1895, t. VIII (1846), p. 397-399.

9. 1506, 7 octobre (Malines) : Conseil de Philippe le Beau dans les Pays-Bas à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 258-260.

10. [1506], 7 octobre (Malines) : Thomas de Plaine, chancelier, à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 258.

11. [1506], 7 octobre (Malines) : Charles de Croÿ, prince de Chimay, à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 260-261.

12. [1506], 10 octobre (Four) : Jean Bontemps à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 261-262.

13. s.d. [1506, 11 octobre ?] (Valladolid) : Gonzalo de la Parra, médecin, à Ferdinand, roi d'Aragon.

« Carta del doctor Parra, médico... », dans *Colección de documentos inéditos...*, *op. cit.*, p. 394-397.

14. 1506, 13 octobre (Bourges) : Georges d'Amboise, cardinal et légat, à Marguerite d'Autriche.

Lettres du roy Louis XII, et du Cardinal Georges d'Amboise, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, 1712, 4 vol., t. I, p. 93-94.

15. 1506, 13 octobre (Arnhem) : Philippe de Bourgogne, amiral, à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 262-265.

16. 1506, 18 octobre (Woking) : Henri VII, roi d'Angleterre, à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 265-267.

17. 1506, 18 octobre (Woking) : Henri VII à Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 268-270.

18. 1506, 20 octobre (Salins) : Parlement de Dole à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 270-271.

19. 1506, 20 octobre (Salins) : États de Franche-Comté à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 271-272.

20. [1506], 24 octobre (Nozeroy) : Philiberte de Luxembourg à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 272-273.

21. [1506], 26 octobre (Bourg) : Marguerite d'Autriche à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 273-274.

252

22. [1506], 26 octobre (Bourg) : Guillaume de Vergy, capitaine général de Franche-Comté, à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 274-275.

23. 1506, 27 octobre (Scheifling) : Maximilien, roi des Romains, au conseil de Philippe le Beau dans les Pays-Bas.

Analectes belgiques, ou recueil de pièces inédites..., éd. Louis-Prosper Gachard, Bruxelles, 1830, t. I, p. 15-19.

24. 1506, 28 octobre (Malines) : Conseil de Philippe le Beau dans les Pays-Bas à Maximilien, roi des Romains.

Urkunden..., *op. cit.*, p. 275-276.

25. [1506], 7 novembre (Malines) : Thomas de Plaine, chancelier, à Maximilien, roi des Romains.

R. Wellens, « Les États généraux et la succession de Philippe le Beau dans les Pays-Bas », dans *Anciens Pays et Assemblées d'États*, Louvain, t. LVI (1972), p. 158-159.

26. 1506, 7 novembre (Malines) : Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, à Maximilien, roi des Romains.

G. Dansaert, *Guillaume de Croÿ-Chièvres, dit le Sage (1458-1521)*, Paris-Bruxelles-Courtrai, 1942, p. 72.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- [Abélard], *Lettres des deux amants, attribuées à Héloïse et Abélard*, éd. et trad. Ewald Könsgen et Sylvain Piron, Paris, Gallimard, 2005.
- [Abélard], *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2007.
- Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327)*, éd. Heinrich Finke, Berlin/Leipzig, W. Rothschild, 1908-1922, 3 vol.
- [Agobard], *Agobardi Lugdunensis archiepiscopi epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 150-230.
- [Alcuin], *Alcuini sive Albini Epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1895, t. IV, p. 1-481.
- Angélome de Luxeuil, Lettre de dédicace du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, Berolini, Weidmann, *MGH EE* 5, 1899, n° 7, p. 625-630.
- [Anonyme], Élie Berger « Requête adressée au roi de France par un vétéran des armées de saint Louis et de Charles d'Anjou », dans *Études d'histoire du Moyen Âge offertes à Gabriel Monod*, Paris, L. Cerf, 1896, p. 343-350.
- [Anonyme], Louis Douët d'Arcq, « Supplique d'un chevalier contre un déni de justice (XIII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. IX (1848), p. 405-411.
- [Anonyme], Patrick Gilli, « Une lettre inédite sur Jeanne d'Arc (1429) faussement attribuée à Francesco Barbaro, humaniste vénitien », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1996*, 1998, p. 53-73.
- [Cassiodore], *Cassiodorus Variarum libri XII*, éd. A. J. Fridh, Turnhout, Brepols, 1973.
- Cely (The) Letters, 1472-1488*, éd. Alison Hanham, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- [Césaire d'Arles], *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera Omnia nunc primum in unum collecta*, éd. Germain Morin, Maredsous, Mertioli, 1937-1942, 2 vol.
- [Césaire d'Arles], *Caesarius of Arles: life, testament, letters*, éd. William E. Klingshirn, Liverpool, Liverpool University Press, 1994.
- [Charles Quint], *Korrespondenz des Kaisers Karl V. Aus dem königlichen Archiv und der Bibliothek von Bourgogne zu Brüssel*, éd. Karl Lanz, Leipzig, Brockhaus, 1844-1846, 3 vol.

- [Charles Quint], Karl Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V. aus dem königlichen Archiv und der Bibliothèque de Bourgogne zu Brüssel*, Stuttgart, Lanz, 1845.
- Charles VIII, *Lettres*, éd. Paul Pélicier, Paris, Société de l'histoire de France, 1898-1905, 5 vol.
- [Charles VIII], « Supplément aux lettres de Charles VIII », éd. Bernard de Mandrot, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XLIII (1906), p. 211-241, t. XLIV (1907), p. 185-249.
- [Charles VIII], « Lettres de Charles VIII et de Louis XII conservées dans les fonds d'archives berruyers », éd. Daniel Rivaud, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1999, p. 55-128.
- [Charles le Téméraire], *Der Briefwechsel Karls des Kühnen (1433-1477)*, éd. Werner Paravicini, Sonja Dünnebeil et Holger Kruse, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995, 2 vol.
- [Charles le Téméraire], *Catalogue des actes de Charles le Téméraire (1467-1477)*, éd. Henri Stein et Sonja Dünnebeil, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1999.
- Commines (Philippe de), *Lettres*, éd. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2001.
- Documents pour servir à l'histoire de la Maison de Bourgogne en Brabant et en Limbourg (fin XIV^e siècle)*, éd. Henri Laurent et Fritz Quicke, Bruxelles, M. Hayez, 1933.
- [Éginhard], *Einharti epistolae*, éd. Karl Hampe, *MGH, Epistolae*, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 105-145.
- Ennode de Pavie, *Lettres (livres 1 à 4)*, éd. Stéphane Gioanni, Paris, Les Belles Lettres, 2006-2010, 2 vol.
- Epistolae Arelatenses*, éd. Wilhelm Gundlach, Berolini, apud Weidmannos, 1892 (*MHG, Ep. III*), p. 1-83.
- [*Epistolae Austrasiacae*], éd. Elena Malaspina, *Il Liber epistolarum della cancelleria austrasica (sec. V-VI)*, Roma, Herder, 2001.
- [*Epistolae Austrasiacae*], *Lettres (Les) austrasiennes*, éd. Bruno Dumézil et Thomas Liénhard, Paris, Les Belles Lettres (à paraître).
- Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. Monique Goulet, Paris, CNRS, 2008.
- [Estouteville (famille)], *Correspondance de la famille d'Estouteville (1460-1535)*, éd. Paul Le Cacheux, Rouen/Paris, Société de l'histoire de Normandie, 1935.
- [Ferdinand I^{er}], *Die Korrespondenz Ferdinands I.*, éd. Wilhelm Bauer *et alii*, Wien, Böhlau, 1912-2000, 4 vol.
- Formulaire (Le) d'Odart Morchesne dans la version du ms. BnF fr. 5024*, éd. Olivier Guyotjeannin et Serge Lusignan, avec le concours des étudiants de l'École nationale des chartes et la collaboration d'Eduard Frunzeanu, Paris, École des chartes, 2005.
- Formularies (The) of Angers and Marculf. Two Merovingian Legal Handbooks*, éd. Alice Rio, Liverpool, Liverpool University Press, 2008.

- [Frothaire de Toul et Theutilde de Remiremond], *La Correspondance d'un évêque carolingien : Frothaire de Toul (ca 813-847)*..., éd. Michel Parisse, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.
- Gerbert d'Aurillac, *Correspondance*, éd. Jean-Pierre Callu et Pierre Riché, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 2 vol.
- [Gerbert de Reims], *Die Briefsammlung Gerberts von Reims, MGH, Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, éd. Fritz Weigle, Berlin/Zürich/Dublin, 1966, t. II.
- [Gorrevod (Laurent)], *Correspondance politique et administrative de Laurent Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse*. Première partie : 1507-1520, éd. André Chagny, Mâcon, Protat, 1913.
- Grégoire le Grand, *Registrum epistularum libri I-XI*, éd. Dag Norberg, Turnhout, Brepols, 1982
- [Hincmar], *Hincmari archiepiscopi Remensis epistolarum pars prior, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Perels, Berolini, Weidmann, 1939, rééd. 1965, t. VIII/1.
- [Isabelle de Portugal], *La Correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)*, éd. Monique Sommé, Ostfildern, J. Thorbecke, 2009.
- Le Glay (André), *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle*, Paris, Imprimerie royale, 1845.
- Lettere volgari del secolo XIII, scritte da Senesi*, éd. Cesare Paoli et Enea Piccolomini, Bologna, G. Romagnoli, 1871.
- Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre*, éd. Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Paris, Imprimerie royale, 1839-1847.
- « Lettres émanant de la cour pontificale à l'époque du conclave de Viterbe », éd. Jean Porcher, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XL (1923), p. 123-134.
- Lettres missives originales du chartrier de Thouars*, éd. Paul Marchegay, Nantes, impr. Forest, 1873.
- List of ancient Correspondence of the Chancery and Exchequer preserved in the Public Record Office*, London, Eyre and Spottiswoode, 1902.
- Louis XI, *Lettres*, éd. Étienne Charavay, Joseph Vaesen et Bernard de Mandrot, Paris, Société de l'histoire de France, 1883-1909, 11 vol.
- Louis XI, *Lettres choisies*, éd. Henri Dubois, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- [Louis XII], *Lettres de Louis XII et du cardinal George [sic] d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, François Foppens, 1712, 4 vol.
- [Loup de Ferrières], *Lupi abbatis Ferrariensis epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1925, t. VI, p. 1-126.
- Loup de Ferrières, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, Paris, Les Belles Lettres, 1935-1964, 2 vol.

- [Marguerite d'Autriche], *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas, de 1506-1528*, éd. Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh, Leyde, S. et J. Luchtmans, 1845-1847, 2 vol.
- [Marguerite d'Autriche], Ghislaine de Boom, *Correspondance de Marguerite d'Autriche et de ses ambassadeurs à la cour de France concernant l'exécution du traité de Cambrai (1529-1530)*, Bruxelles, Lamartin, 1935.
- [Marie de Hongrie], *Correspondance de Marie de Hongrie avec Charles Quint et Nicolas de Granvelle*, éd. Laetitia V. G. Gorter-Van Royen et Jean-Paul Hoyois, Turnhout, Brepols, 2009 (1 vol. paru).
- [Marigny (Enguerran de)], *Cartulaire et actes d'Enguerran de Marigny* éd. Jean Favier, Paris, Bibliothèque nationale, 1965.
- [Maximilien I^{er}], *Correspondance de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519*, éd. André Le Glay, Paris, Société de l'histoire de France, 1839, 2 vol.
- [Maximilien I^{er}], *Der Briefwechsel Kaiser Maximilians I. mit seiner Tochter Margareta*, éd. Hubert Kreiten, *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCVI (1907), p. 191-318.
- Medici (Lorenzo de'), *Lettere*, éd. Nicolai Rubinstein, Firenze, Giunti Barbèra, 1977-, 15 vol. parus.
- « Nuovi documenti francesi sulla impresa di Carlo VIII », éd. Alessandro Cutolo, *Archivio storico per le Province napoletane*, t. LXII (1938), p. 183-257.
- Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, éd. Norman Davis, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- [Philippe le Bon], Armand Grunzweig, « Quatre lettres autographes de Philippe le Bon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IV (1925), p. 431-437.
- [Pierre de la Vigne], *Petrus de Vinea, Friderici II. Imperatoris epistulæ, novam editionem curavit Johannes Rudolphus Iselius*, mit einer Einführung von Hans-Martin Schaller, Bâle, 1740, Hildesheim, Weidmann, 1991.
- [Pierre Martyr], *Pedro Mártir (Pietro Martire) de Angleria, Epistolario. Estudio y traducción*, éd. José López de Toro, Madrid, Góngora, 1955, 3 vol.
- Raban Maur, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolæ Karolini ævi*, III, *MGH EE* 5, Beroloni, Weidmann, 1899.
- Recueil de lettres anglo-françaises (1265-1399)*, éd. Frédéric Joseph Tanqueray, Paris, Champion, 1916.
- Recueil du Fay. Die Briefsammlung des Claude de Neufchâtel zur Geschichte Karls des Kühnen, 1474-1477 (1505)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2003.
- Royal and Other Historical Letters illustrative of the Reign of Henry III from the Originals in the Public Record Office*, éd. Walter Waddington Shirley, London, Longmans, 1862-1866, 2 vol., t. I : 1216-1235 et t. II : 1236-1272.
- [Ruricius de Limoges], Marino Neri, *Ruricio di Limoges. Lettere*, Pisa, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 2009.

[Ruricius de Limoges], Ralph W. Mathisen, *Ruricius of Limoges and Friends: A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999.

Sanuto (Marino), *I Diarii dal 1496 al 1532*, éd. F. Stefani et alii, Venezia, s.n., 1879-1903, 58 vol.

Stonor (*The*) *Letters and Papers, 1290-1483*, éd. Charles L. Kingsford, London, Royal Historical Society, 1919, 2 vol.

Urkunde (Die) in der Karolingerzeit, Originale, Urkundenpraxis und politische Kommunikation, éd. Mark Mersowsky dans *Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 60, 2010.

BIBLIOGRAPHIE

ARMSTRONG, Charles Arthur John, « Some examples of the distribution and speed of news in England at the time of the Wars of the Roses », dans *Studies in Medieval History Presented to F. M. Powicke*, dir. Richard W. Hunt, Oxford, Clarendon Press, 1948, p. 429-454, repris dans *England, France and Burgundy in the Fifteenth Century*, London, Hambledon Press, 1983, p. 97-122.

AUTRAND, Françoise, « L'enfance de l'art diplomatique : la rédaction des documents diplomatiques en France, XIV^e-XV^e siècles », dans *L'Invention de la diplomatie, Moyen Âge-Temps modernes*, dir. Lucien Bély, Paris, PUF, 1998, p. 207-224.

BANNIARD, Michel, « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History*, dir. Rosamond McKitterick, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 695-708.

BAUTIER, Robert-Henri, « Critique diplomatique, commandement des actes et psychologie des souverains du Moyen Âge », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, p. 8-27.

—, « Diplomatie et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend de la personnalité de Philippe le Bel », *Revue historique*, t. CCLIX (1978), p. 3-27.

BEHRINGER, Wolfgang, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München/Zurich, Piper, 1990.

BENEVENT, Christine, *La Correspondance d'Érasme : fonctionnement, fonctions et fictions d'un réseau épistolaire*, dans *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XV^e-XVIII^e siècles)*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Anthony MacKenna, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 17-32.

BERGER, Élie, « Les lettres closes de Saint-Omer », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVII (1906), p. 5-12.

BLAHOVA, Maria, « Korrespondenz als Quelle der mittelalterlichen Zeitgeschichtsschreibung », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 179-190.

- BOUREAU, Alain, « La norme épistolaire, une invention médiévale », dans *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, dir. Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, p. 127-157.
- BRITNELL, Jennifer, « L'épître héroïque à la cour de Louis XII et d'Anne de Bretagne : le manuscrit fr. F. v. XIX.8 de Saint-Petersbourg », *L'Analisi linguistica e letteraria*, t. 8/1-2 (2000), p. 459-484.
- BUBENICEK, Michelle, « À propos d'une correspondance inédite de Charles V et de Louis de Male : étapes, moyens et enjeux d'une négociation politique », *Revue historique*, t. CCCVIII/1 (2003), p. 3-42.
- CAMARGO, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, Brepols, 1991.
- CAROLUS-BARRÉ, Louis, « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270-1271) », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1966, p. 555-568.
- CAUCHIES, Jean-Marie, « "Croit conseil" et ses "ministres". L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », dans « *À l'ombre du pouvoir* ». *Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandisse et Jean-Louis Kupper, Liège, Publications de l'université de Liège, 2003.
- , « De la "régenterie" à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CLXXI (2005), p. 41-88.
- CAZELLES, Raymond, « Lettres closes, lettres « de par le roy » de Philippe de Valois », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1956-1957, p. 61-225.
- CHAPLAIS, Pierre, « Some private letters of Edward I », *English Historical Review*, t. LXXVII (1962), p. 79-86.
- CLANCHY, Michael, *From Memory to Written Record : England, 1066-1307*, Oxford, Blackwell, 1993.
- COCKSHAW, Pierre, *Prosopographie des secrétaires de la cour de Bourgogne (1384-1477)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2006, p. 74-75.
- CONSTABLE, Giles, *Letters and Letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976.
- CONTAMINE, Philippe, « Introduction », dans *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV^e Congrès de la SHMES (Avignon, juin 1993)*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 9-24.
- , « Maître Jean de Rinel (vers 1380-1449), notaire et secrétaire de Charles VI puis de Henry [VI] pour son royaume de France, l'une des "plumes" de "l'union des deux couronnes" », *Cahiers des annales de Normandie*, n^o 35, « De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux », dir. Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier *et alii*, 2009, p. 115-134.
- Défendre ses droits, construire sa mémoire. Les chartriers seigneuriaux (XIII^e-XVI^e siècle)*, Actes du colloque de Thouars (8-10 juin 2006), dir. Philippe Contamine et Laurent Vissière, Paris, Société de l'histoire de France, 2010.
- DEGENNE, Alain, et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux de relations*, Paris, A. Colin, 1994.

- DELISLE, Léopold, « Mémoire sur une lettre inédite adressée à la reine Blanche par un habitant de La Rochelle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVII (1856), p. 513-555.
- DELMAS, Bruno, « Correspondre : esquisse d'une typologie des formes individuelles et collectives de la communication écrite », dans *Correspondre jadis et naguère*, dir. Pierre Albert, Paris, CTHS, 1997, p. 13-29.
- DEPREUX, Philippe, « Hiérarchie et ordre au sein du palais : l'accès au prince », dans *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1000)*, dir. François Bougard, Régine Le Jan, Dominique Iognat-Prat, Turnhout, Brepols, 2008, p. 305-323.
- DESCHAMPS, Paul, « Les lettres closes au début du XIV^e siècle », *Le Moyen Âge*, t. XXXVI (1926), p. 333-347.
- DUBOIS, Henri, « Observations sur la diplomatie des lettres de Louis XI », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1996, p. 332-342.
- DUMÉZIL, Bruno, « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI^e siècle », *Revue historique*, DCXLIII (2007), p. 553-593.
- , « Les correspondances diplomatiques : une autre vision de la violence publique dans les royaumes barbares », dans *Les Médiévistes et leurs sources. Lectures croisées sur le haut Moyen Âge*, dir. Marcelo Cândido da Silva, colloque organisé à l'université de São-Paulo (Brésil), 8-10 avril 2009, (à paraître).
- DUMONT, Jonathan, et MARCHANDISSE, Alain, « Le manuscrit Fr. F. V. XIV, 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg au prisme de l'analyse historique et littéraire », dans *L'Œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, dir. Ludmila Evdokimova et Victoria Smirnova, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 43-63.
- « L'épistolaire au XVI^e siècle », n° 18 des *Cahiers V.-L. Saulnier*, 2001.
- FORONDA, François, « Les lettres de Louis XI : en quête de la formule », *Mémoire vive. Bulletin de l'Association française pour l'histoire et l'informatique*, t. XII-XIII (1994-1995), p. 57-65.
- FOUQUET, Gerhard, « Fürsten unter sich – Privatheit und Öffentlichkeit, Emotionalität und Zeremoniell im Medium des Briefes », dans *Principes. Dynastien und Höfe im späten Mittelalter*, dir. Cordula Nolte, Karl-Heinz Spiess et Ralf-Gunnar Werlich, Stuttgart, J. Thorbecke, 2002, p. 171-198.
- FOURCADE, Sara, « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) », *Cahiers de Recherches médiévales*, t. XIII (2006), p. 133-145.
- FOWLER, Kenneth, « News from the Front: Letters and Dispatches of the Fourteenth Century », dans *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV^e-XV^e siècles*, dir. Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison et Maurice Keen, Lille, université de Lille, 1991, p. 63-92.

- GARRISON, Mary, « "Send more socks". On Mentality and the Preservation Context of Medieval Letters », dans *New Approaches to Medieval Communication*, dir. Marco Mostert, Turnhout, Brepols, 1999, p. 69-99.
- GENET, Jean-Philippe, « Historiographie et documentation dans la tradition anglaise », dans *Le Forme delle propaganda politica nel due e nel trecento*, dir. Paolo Cammarosano, Rome, École française de Rome, 1994, p. 227-250.
- GIESECKE, Michael, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt. Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007, p. 53-54.
- GILLET, Andrew, « Love and Grief in Post-Imperial Diplomacy. The Letters of Brunhild », dans *Studies in Power and Emotions in the Roman World and Late Antiquity*, dir. Barbara Sidwell et Danijel Dzino, Piscataway, Gorgias Press, 2010, p. 127-165.
- GIOANNI, Stéphane, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas », *Mélanges de l'École française de Rome*, CXIII/1 (2001), p. 245-268.
- GIOANNI, Stéphane, et Grévin, Benoît (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales*, Rome, École française de Rome, 2008.
- GIRY, Arthur, *Manuel de diplomatique* [1894], Paris, Alcan, 1925, 2 vol.
- GOEBL, Hans, « Die autographen französischen Briefe Kaiser Maximilians an seine Tochter Margarete. Eine kurzgefasste linguistische Analyse », dans *Pays bourguignons et autrichiens (XIV^e - XV^e siècles) : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 259-272.
- GORTER-VAN ROYEN, Laetitia V. G., *Maria van Hongarije, regentes der Nederlanden. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V*, Hilversum, Verloren, 1995.
- , « Die Familienkorrespondenz im Haus-, Hof-, und Staastarchiv aus der Epoche Karls V. und die Niederlande », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes*, n° 36, 1996, p. 139-147.
- , « Maria von Ungarn als Korrespondentin », dans *Maria von Ungarn (1505-1558). Eine Renaissancefürstin*, dir. Martina Fuchs et Orsolya Réthelyi, Münster, Aschendorff, 2007, p. 47-58.
- GRAVEL, Martin, *La Lettre comme outil de l'administration abbatiale et épiscopale dans le Nord de la Gaule carolingienne (800-875)*, Mémoire de maîtrise, dir. Denise Angers, université de Montréal, 2002.
- , « Judith écrit, Raban répond. Premier échange d'une longue alliance », dans *Ad libros ! Mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, dir. Jean-François Cottier, Martin Gravel et Sébastien Rossignol, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2010, p. 35-48.
- , « La souveraine carolingienne : héroïne ou figurante de la diplomatie épistolaire ? », dans *Les Relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux. XLII^e Congrès de la SHMESP (Lyon, 3-6 juin 2010)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 83-88.

—, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire carolingien sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, Brepols, 2012.

GRÉVIN, Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

GUENÉE, Bernard, « Les campagnes de lettres qui ont suivi le meurtre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (septembre 1419-février 1420) », dans *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009, p. 455-477.

GUEUDET, Guy, *L'Art de la lettre humaniste*, Paris, Champion, 2004.

GUYOTJEANNIN, Olivier, « Lettre ou titre ? Le modèle épistolaire dans les chancelleries médiévales », dans *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, dir. Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008, p. 19-26.

GUYOTJEANNIN, Olivier, PYCKE, Jacques et TOCK, Benoît-Michel, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.

HACK, Achim Thomas, *Codex Carolinus. Päpstliche Epistolographie im 8. Jahrhundert*, Stuttgart, A. Hiersemann, 2006-2007, 2 vol.

HEIMANN, Heinz-Dieter et HLAVACEK, Ivan, *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998.

HEINIG, Paul-Joachim, « Der König im Brief – Herrscher und Hof als Thema aktiver und passiver Korrespondenz im Spätmittelalter », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 31-49.

—, « Akteure und Mediatoren burgundisch-österreichischer Beziehungen im 15. Jahrhundert », dans *Pays bourguignons et autrichiens, XIV^e-XV^e siècles : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 127-130.

HÉLARY, Xavier, « Les liens personnels entre les cours de France et d'Angleterre sous le règne de Philippe III, 1270-1285 », dans *Thirteenth Century England. Proceedings of the Gregynog Conference*, dir. Janet Burton, Philip Schofield et Bjorn Weiler, Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2009, p. 75-89.

HOYOIS, Jean-Paul, « La correspondance entre Marie de Hongrie et Charles Quint avant et au début de la régence : une édition sur le métier », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 52-60.

IRANZO, Salvador, *Estudios sobre la epistolografia visigótica* (à paraître).

JASPER, Detlev, et FUHRMANN, Hofst, *Papal letters in the Early Middle Ages*, Washington, Catholic University of America Press, 2001.

- JEAY, Claude, « La naissance de la signature dans les cours royale et princières de France (XIV^e-XV^e siècles) », dans Auctor et auctoritas. *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, dir. Michel Zimmermann, Paris, École des chartes, 2001, p. 457-475.
- JUCKER, Michael, « Vertrauen, Symbolik, Reziprozität – Das Korrespondenzwesen eidgenössischer Städte im Spätmittelalter als kommunikative Praxis », *Zeitschrift für historische Forschung*, XXXIV (2007), p. 189-213.
- KIESEWETTER, Andreas, « La cancelleria angioina », dans *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre le XIII^e et le XIV^e siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'UMR Telemme et l'Université de Provence, l'Università degli Studi di Napoli « Federico II » (Rome-Naples 7-11 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 1998, p. 361-415.
- LANGLOIS, Charles-Victor, « Le fonds de l'*Ancient Correspondence* au *Public Record Office* de Londres », *Journal des savants*, 1904, p. 380-393 et 440-453.
- , « Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des chartes », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIX/1 (1908), p. 211-254.
- , « Autographes nouveaux de Guillaume de Nogaret », *Journal des savants*, 1917, p. 321-327.
- LANHAM, Carol Dana, *Salutatio Formulas in Latin Letters to 1200. Syntax, Style, and Theory*, München, Arbedo-Gesellschaft, 1975.
- LAPEYRE, André et SCHEURER, Rémi, *Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515). Notices personnelles et généalogiques*, Paris, Éditions du CTHS, 1978, 2 vol.
- LEBLANC Yvonne, 'Va, lettre, va', *The French Verse Epistole (1400-1500)*, Birmingham [Alabama], Summa Publications, 1995.
- LECLERCQ, Jean, « L'amitié dans les lettres du Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, I (1945), p. 391-410.
- , « Le genre épistolaire au Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, II (1946), p. 63-70.
- LEFÈVRE, Joseph, « La correspondance des gouverneurs généraux de l'époque espagnole », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, n° XXI (1950), p. 28-55.
- LE JAN, Régine, « Le lien social entre Antiquité et haut Moyen Âge : l'amitié dans les collections de lettres gauloises », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühen Mittelalter*, dir. Dieter Hägermann, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 528-546.
- LETRONNE, Antoine-Jean, « Sur l'authenticité d'une lettre de Thibaud, roi de Navarre, relative à la mort de Saint Louis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V (1844), p. 105-117.
- MAUÉ, Hermann, « Verschlussene Briefe – Briefverschlusssiegel », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen*

- im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 205-231.
- MCKITTERICK, Rosamond, *The Carolingians and the Written World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- MERSIOWSKY, Mark, « Regierungspraxis und Schriftlichkeit im Karolingerreich. Das Fallbeispiel der Mandate und Briefe », dans *Schriftkultur und Reichsverwaltung unter den Karolingern*, dir. Rudolf Schieffer, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 109-166.
- MIRET Y SANS, Joachim, « Lettres closes des derniers Capétiens », *Le Moyen Âge*, t. XXVIII (1915-1916), p. 35-57.
- , « Lettres closes des premiers Valois », *Le Moyen Âge*, t. XXIX (1917-1918), p. 53-88.
- MOREAU, Dominic, « *Non impar conciliorum extat auctoritas*. L'origine de l'introduction des lettres pontificales dans le droit canonique », dans *L'Étude des correspondances dans le monde romain de l'Antiquité classique à l'Antiquité tardive : permanences et mutations*, dir. Janine Desmulliez, Christine Hoët-van Cauwemberghe et Jean-Christophe Jolivet, Lille, université Charles de Gaulle - Lille 3, 2011, p. 487-506.
- MORELLE, Laurent, « La pratique épistolaire de Lambert, évêque d'Arras (1093-1115) », dans *Regards sur la correspondance (de Cicéron à Armand Barbès)*, dir. Daniel-Odon Hurel, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen, 1996, p. 37-57.
- , « Les "papiers" du voyageur au haut Moyen Âge : lettres de recommandation et lettres dimissoires en faveur des clercs », dans *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours*, Calais, Les Amis du vieux Calais, 2009, p. 34-50.
- NOLTE, Cordula, « *Pey eytler finster in einem weichen pet geschrieben*. Eigenhändige Briefe in der Familienkorrespondenz der Markgrafen von Brandenburg (1470-1530) », dans *Adelige Welt und familiäre Beziehung – Aspekte der 'privaten Welt' des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. Bis zum 16. Jahrhundert*, dir. Heinz-Dieter Heimann, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2000, p. 177-200.
- PARAVICINI, Werner, *Der Briefwechsel Karls des Kühnen, Inventar*, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995.
- PÉQUIGNOT, Stéphane, *Au nom du roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.
- Politique (La) par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (xvi^e-xviii^e siècles)*, dir. Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon, Rennes, PUR, 2009.
- POSTEL, Verena, « *Libertas und litterae*: Leitbegriffe der Selbstdarstellung geistlicher und weltlicher Eliten im frühmittelalterlichen Gallien und Italien », dans *Théories et pratiques des élites au haut Moyen Âge*, dir. François Bougard et alii, Turnhout, Brepols, 2011, p. 169-186.
- POSTER, Carol, et UTZ, Richard (dir.), *The Late Medieval Epistle*, Columbia, Northwestern University Press, 1996.

- POUSPIN, Marion, « Des lettres de nouvelles au temps de la guerre d'Italie de Charles VIII (avril-mai 1495) », *Cahiers de recherches médiévales*, t. XVIII (2009), p. 459-478.
- RABE, Horst, « Elemente neuzeitlicher Politik und Staatlichkeit im politischen System Karls V. Bemerkungen zur spanischen Zentralverwaltung und zur Politischen Korrespondenz des Kaisers », dans *Das Römisch-deutsche Reich im politischen System Karls V.*, dir. Heinrich Lutz, München, Oldenbourg, 1982, p. 161-187.
- Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI-XVIII siècle)*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häsel et Antony McKenna, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2006.
- RICCIARDI, Alberto, *L'epistolario di Lupo di Ferrières. Intelletuali, relazioni culturali e politica nell'età di Carlo il Calvo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2005.
- , « Le dialogue de loin. Lettres entre intellectuels à l'époque carolingienne », dans *Epistulae Antiquae V*, dir. Patrick Laurence et François Guillaumont, Louvain/Paris/Dudley, Peeters, 2008, p. 273-290.
- RICHARD, Jean, « Un recueil de lettres sur la huitième croisade », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1960, p. 182-187.
- RICHARDSON, Malcolm, « The *ars dictaminis*, the Formulary, and Medieval Epistolary Practice », dans Carol Poster et Linda C. Mitchell (dir.), *Letter-Writing Manuals and Instruction from Antiquity to the Present*, Columbia, University of South Carolina Press, 2007, p. 52-66.
- RODRIGUEZ-SALGADO, Maria José, « The Art of Persuasion: Charles V and his Governors », dans *Power and Persuasion, Essays on the Art of State Building in Honour of W. P. Blockmans*, dir. Peter Hoppenbrouwers, Andreas Janse et Robert Stein, Turnhout, Brepols, 2010, p. 59-82.
- SCHMALE, Franz-Josef *et alii*, « Brief, Briefliteratur, Briefsammlungen », *Lexikon des Mittelalters*, München, Lexma Verlag, t. II, 1983, col. 648-682.
- SEGUIN, Jean-Pierre, « L'information à la fin du XV^e siècle en France. Pièces d'actualité imprimées sous le règne de Charles VIII », *Arts et traditions populaires*, t. IV (1956), p. 309-330 et t. V (1957), p. 46-74.
- SHANZER, Danuta, « Two Clocks and a Wedding. Theodorici's Diplomatic Relation with the Burgundians », *Romanobarbarica*, 14 (1996-1997), p. 225-258.
- SOMMÉ, Monique, « La correspondance d'Isabelle de Portugal, reflet du pouvoir d'une duchesse de Bourgogne au XV^e siècle », dans *Femmes à la Cour de Bourgogne. Présence et influence*, dir. Dagmar Eichberger, Anne-Marie Legaré et Wim Hüskén, Turnhout, Brepols, 2010, p. 27-36.
- STEINHAUSEN, Georg, *Geschichte des deutschen Briefes*, Berlin, R. Gaertners, 1889-1891, 2 vol.
- , *Privatbriefe des Mittelalters*, Berlin, R. Gaertners, 1899-1907, 2 vol.
- STRATENWERTH, Heide, *Aktenkundliche Aspekte der politischen Kommunikation im Regierungssystem Karls V.*, dans *Karl V. Politik und politisches System. Berichte und Studien aus der Arbeit an der Politischen Korrespondenz des Kaisers*, dir. Horst Rabe, Konstanz, UVK-Universitätsverl. Konstanz, 1996, p. 41-70.

- STRATMANN, Martina, « Briefe an Hinkmar von Reims », *Deutsches Archiv*, XLVIII (1992), p. 37-81.
- TESSIER, Georges, *Diplomatique royale française*, Paris, Picard, 1962.
- TOUBERT, Pierre, « *Scrinium* et *Palatium* : la formation de la bureaucratie romano-pontificale aux VIII^e-IX^e siècles », dans *Roma nell'alto medioevo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2001, p. 57-117.
- TURCAN-VERKERK, Anne-Marie, « L'art épistolaire au XII^e siècle : naissance et développement de l'*ars dictaminis* (1080-1180) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques – Résumés des conférences et travaux*, Paris, t. CXL (2009), p. 155-158.
- VAILLANCOURT, Luc, *La Lettre familière au XV^e siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Champion 2003.
- VIALON, Marie, « La lettre à Mehmet II ou le loup et l'agneau », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, 129-139.
- VISSIÈRE, Laurent, *Louis II de La Trémoille ou la découverte de l'Italie (1480-1525)*, Thèse de l'École nationale des chartes, 2000, 4 vol.
- , « Une amitié hasardeuse. Louis de La Trémoille et le marquis de Mantoue (1495-1503) », dans *Louis XII en Milanais*, Actes du colloque de Tours (30 juin-3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine et Jean Guillaume, Paris, Champion, 2003, p. 149-171.
- , « Correspondances et divergences : tâtonnements épistolaires à l'occasion des premières Guerres d'Italie », dans *Les Correspondances en Italie. II : Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de l'EFR (20-21 juin 2011), dir. Paolo Cammarosano et Stéphane Gioanni, Trieste, CERM, 2013, p. 371-397.
- , « Lettere scritte, lettere stampate della campagna di Gaston de Foix (1511-1512) », dans 1512. *La Battaglia di Ravenna, l'Italia, l'Europa*, Actes du colloque de Ravenne (18-20 octobre 2012), dir. Dante Bolognesi, Ravenna, Longo, 2014, p. 237-252.
- VITTE-CLÉMENCET, Suzanne, « Formulaires de la chancellerie royale conservés dans le fonds Ottoboni », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XLVIII (1931), p. 185-214.
- WENZEL, Horst, dir., *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin, E. Schmidt, 1997.
- WILMART, André, « Lettres de l'époque carolingienne », *Revue bénédictine*, XXIV/3 (1922), p. 234-245.
- WOLFF, Étienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Aubin, 1996.
- WORSTBROCK, Franz J., dir., *Der Brief im Zeitalter der Renaissance*, Weinheim, Acta humaniora, 1983.
- , « Die Anfänge der mittelalterlichen *Ars dictandi* », *Frühmittelalterliche Studien*, 23 (1989), p. 1-42.
- WORSTBROCK, Franz Josef, KLAES, Monika, et LÜTTEN, Jutta, *Repertorium der artes dictandi des Mittelalters. Teil I : Von den Anfängen bis um 1200*, München, W. Fink, 1992.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Bruno Dumézil et Laurent Vissière	

PREMIÈRE PARTIE

COMPOSER

La correspondance politique des princesses et des reines carolingiennes (fin du VIII ^e -fin du IX ^e siècle)	21
Claire Tigolet	

« Le Saint Esprit vous ait en sa sainte garde ». Quelques remarques sur la correspondance des ducs de Bourgogne (fin XIV ^e -début XV ^e siècle)	35
Bertrand Schnerb	

Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)	53
Monique Sommé	

Régner en mode épistolaire : l'exemple de Charles VIII	65
Jonathan Dumont et Alain Marchandisse	

DEUXIÈME PARTIE

ÉCHANGER

Service de l'Empire et culte des saints dans la correspondance d'Éginhard	91
Michel Sot	

Gouverner avec la Bible. Les lettres de dédicace adressées aux souverains à l'époque carolingienne	107
Sumi Shimahara et Jens Schneider	

« Escript de la main de vostre bon et leal pere ». La correspondance politique échangée entre Maximilien et Marguerite d'Autriche (1507-1519) 143
Gilles Docquier

Des princes correspondants : Charles Quint, Marguerite d'Autriche, Marie de Hongrie et la régence des Pays-Bas (ca 1520-1535) 161
Jean-Paul Hoyois

TROISIÈME PARTIE
CONSERVER ET DIFFUSER

Césaire d'Arles et la collection des *Epistolae Arelatenses* : la construction documentaire d'un lien juridique entre l'Église de Rome et la métropole d'Arles au VI^e siècle 183
Stéphane Gioanni

280

L'« épistolaire politique » au XIII^e siècle : autour d'un recueil de lettres relatives à la croisade de Tunis (1270) 199
Xavier Hélyar

Après le bûcher : la campagne de propagande de la royauté franco-anglaise au sujet de Jeanne d'Arc en juin 1431 215
Philippe Contamine

La mise en formulaire des lettres closes du roi de France (fin XIV^e-début XVI^e siècle) 227
Olivier Guyotjeannin

« Si grande haulteur » et « chose aussi doloireuse » : missives politiques autour de la mort de Philippe le Beau, roi de Castille (1506) 235
Jean-Marie Cauchies

Du gouvernement par lettres. Conclusions 253
Jean-Marie Moeglin

Sources et bibliographie 265

Table des matières 279